

LE JUDO

PRINCIPES ET OBJECTIFS

Le précepte fondamental, tel qu'il est enseigné au KODOKAN, est le suivant : Le JUDO est une voie pour employer le plus efficacement son énergie physique et mentale. Le secret de l'art est maîtrisé par l'entraînement et la culture à la fois du corps et de l'esprit, grâce à des exercices, selon la méthode prescrite d'attaque et de défense. Ainsi on peut se perfectionner soi-même et contribuer au bien-être de l'humanité qui est l'objectif ultime du JUDO.

C'est cette notion qui a été résumée dans les formules : "Meilleur usage de l'énergie" et "Commun bien-être pour tous".

Quant au principe de "douceur" ou "laisser-passer" "céder le passage" qu'implique "JU" dans le mot JUDO, il est parfaitement expliqué dans un des livres du professeur KANO :

Que signifie réellement cette "douceur ou laisser-passer" ?

Pour répondre à cette question, supposons qu'on représente la force d'un homme par tant d'unités. Disons que la force d'un homme qui se tient devant soi est représentée par dix unités, tandis que la mienne, moindre, est seulement de sept unités. S'il me pousse avec toute sa force, je serai certainement bousculé ou renversé, même si je déploie toute ma force contre lui, car je ne ferai qu'opposer la force à la force.

Mais, si au lieu de m'opposer à lui, je laisse le passage à sa force, en effaçant mon corps à mesure qu'il me pousse, prenant soin, en même temps de garder mon équilibre, il sera naturellement obligé de se pencher en avant et perdra ainsi son propre équilibre.

Dans cette nouvelle position, il peut être tellement affaibli (non que sa force **en soi** ait diminué, mais du fait de sa position incommode) que sa force puisse alors se représenter non plus par dix, mais seulement par trois unités.

Tandis qu'en gardant mon équilibre, je conserve la pleine disposition de ma force, qui se représente toujours par sept unités ; ainsi je suis momentanément dans une position supérieure et peux vaincre mon adversaire en employant seulement la moitié de ma force, soit trois et demi, contre trois. L'autre moitié de ma force reste disponible pour faire autre chose. Cependant, si je suis plus fort que mon adversaire, je peux évidemment le renverser, mais même si j'en ai le désir et le moyen, je ferai mieux d'agir selon le "laisser-passer" car je ferai alors une grande économie d'énergie en épuisant celle de mon adversaire. Voici un exemple simple de la façon dont en "laissant le passage" un combattant peut défaire son adversaire, et il y a ainsi bien des exemples de l'application de ce principe dans les combats de JIJITSU.

Tel est le principe de "JU". Mais considéré du point de vue actuel de la compétition, il serait impossible de conserver toujours une attitude positive en utilisant la force de l'adversaire, car il peut y avoir des occasions requérant d'autres mesures d'attaque.

À ce propos, le professeur KANO a dit :

“Supposons que je sois debout et que quelqu’un venant par derrière m’agrippe fortement à bras le corps, le principe “JU” au sens strict ne pourra rien faire pour me libérer. Dans un tel cas, esquiver est impossible en cédant à l’action de l’adversaire. C’est avant d’être déjà saisi de cette manière que je dois échapper à l’adversaire en me baissant suffisamment. Mais dès que je suis empoigné, je ne peux me libérer qu’en résistant à sa force. Néanmoins, pour lui résister comme il faut, il doit y avoir, et je devrai prendre la meilleure voie pour recouvrer ma liberté”.

On peut dire que, dans le sens le plus large, le principe de “JU” est toujours applicable, quand on doit recourir à un acte positif de défense, au moment opportun. Le professeur KANO, considérant toutes ces incidences, l’avait appelé le principe du “Meilleur usage de l’énergie”. La fable d’Ésope sur le Soleil et le Vent est peut-être une bonne illustration de ce principe.

“Meilleur usage de l’Énergie” n’est pas une formule particulièrement neuve ou surprenante. Mais c’est seulement après de longues années de pratique et l’étude du JUDO que le professeur KANO parvint à une pleine compréhension de ce principe.

Il l’expliquait de façon profonde :

“C’est un principe de base du JUDO, d’utiliser le plus efficacement la force à la fois du corps et de l’esprit. Cependant, il ne faut pas l’appliquer seulement à la technique de l’attaque et la défense. C’est le principe le plus important qui s’applique à toutes choses au monde. Rien ne peut être accompli avec succès si on n’y emploie la force du corps et de l’esprit dans les plus avantageuses conditions”.

Nous allons maintenant aborder le second principe : “Commun bien-être pour tous”. Le JUDO est fondamentalement un art de combat et son objet est de vaincre un adversaire. En ce sens le principe de bien-être pour tous et pour chacun peut paraître étrangement incongru et paradoxal. Mais commun bien-être, à la fois pour tous et pour chacun, pour soi-même et pour le partenaire est un idéal pour le JUDO du KODOKAN. Ce stade suprême est atteint seulement par ceux qui, ayant maîtrisé l’art du combat transcendent toutes notions de victoire et de défaite. Les grands maîtres du sabre ou d’autres pratiques guerrières, aux temps féodaux, furent de tels hommes. Selon le professeur KANO, le but ultime de son JUDO est de se perfectionner soi-même et de contribuer ainsi au bien-être de l’humanité. La perfection de soi peut seulement être acquise au prix d’un effort constant et en se consacrant à la discipline jusqu’à ce que l’“ego” soit complètement éliminé de sa propre vie et que le “soi” et la société deviennent “UN”. Une personne qui s’est ainsi perfectionnée soi-même est le savant chinois Go Ho (Wu Feng) dont Kanzo Uchimara, le fameux chef chrétien de l’Ere Meiji, nous rapporte l’histoire suivante :

Go Ho, disciple de Confucius était missionnaire auprès des indigènes du district Alisan, à Formose. Tandis qu’il vivait parmi eux, il avait obtenu, par ses enseignements et son influence, que la pratique de la chasse aux têtes, habituelle à tous les indigènes de Formose, cessa dans la tribu qu’il avait choisie.

Un jour cependant, l’instinct héréditaire se réveillant en eux, les indigènes demandèrent à leur maître de les laisser couper encore une tête, et ce serait la dernière. Go Ho les chapitra, mais en

vain. Enfin il dit : “Très bien, vous l’aurez. Demain, à peu près à cette heure-ci, un chinois doit venir, vêtu d’une robe rouge, vous lui couperez la tête”. Ils furent enchantés et attendirent impatiemment le lendemain.

À l’heure dite, le Chinois apparut, ainsi que l’avait annoncé le missionnaire. Les indigènes fondirent sur lui, lui coupèrent la tête et l’apportèrent triomphalement dans le village. Mais hélas ! La tête n’était autre que celle de leur bien-aimé missionnaire ! La tête coupée leur alla au fond du coeur. Ils virent alors toute l’ignorance de la chasse aux têtes. Ce fut vraiment leur dernière tête ; depuis lors, seuls parmi les indigènes de Formose, ceux du district d’Alisan ne connaissent plus la chasse aux têtes.

Go Ho, un missionnaire confucéen, par le sacrifice de sa vie abolit la chasse aux têtes parmi ses disciples.

Go Ho illustre le perfectionnement de soi dans son expression la plus haute.

Le professeur KANO divise l’objectif du JUDO en perfectionnement de soi et contribution au bien-être humain. Ce sont les aspects différents de l’idéal ultime exprimé par “Commun bien-être pour tous”. Le professeur KANO prêche cet idéal selon une voie de plénitude et de réalisme. Par exemple, il enjoint à ses élèves de ne pas employer, au cours de leurs rencontres quotidiennes d’entraînement, des pratiques susceptibles de blesser l’adversaire, et d’observer dans les relations sociales le principe de concession et de conciliation mutuelles.

Comme éducateur, il évitait les discours et les subtilités philosophiques, mais instruisait les jeunes en termes de conduite quotidienne, attentif à leur perfectionnement, les menant pas à pas vers le plan spirituel le plus élevé.

Ce que le JUDO DU KODOKAN considère comme sa fin ultime est un monde d’harmonie, un monde de paix et un monde d’amour - ou un état d’existence absolue - dans lequel selon les enseignements bouddhistes, “soi” et l’univers sont “UN”. Cela représente le sommet de la philosophie orientale et rencontre l’idéal supérieur du christianisme ; c’est le principe suprême de l’idéal humain.

Par le professeur Risei KANO
extrait du bulletin de l’A.F.B.J.J.
Mars 1954